

Larème Debbah

ET SI... L'éveil

Larème Debbah

Et si... L'éveil

© Larème Debbah, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2520-1



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'ai décidé d'être une femme heureuse et épanouie le jour où j'ai appris que j'étais atteinte de sclérose en plaques. Il y a quelques années déjà. Tant de choses se sont passées depuis mes 18 ans : ma rencontre avec la famille MacDonald qui, entre temps, est devenue ma belle-famille, mon épanouissement personnel malgré l'adversité, et mon mariage avec Scott qui restera un des plus beaux moments de ma vie. Cependant, il reste une ombre qui ternit ce tableau qui aurait pu être idyllique...

Ma détestable sclérose en plaques (SEP) avance doucement mais sûrement dans les méandres de la douleur, de la fatigue et de l'incompréhension. Les traitements permettent de ralentir quelques symptômes, mais elle continue malgré tout son petit bonhomme de chemin dans mon cerveau ainsi que dans mon corps.

Par bonheur, Scott est toujours là pour m'aider à passer les moments difficiles, me soutenir lorsque la déprime m'accoste au bord de ma conscience, me consoler lorsque mes larmes coulent avec ou sans raison. Il sait ce qui m'attaque, ce qui me ronge, ce qui me noie. Il connaît bien cette pathologie. Et de fait ! Il en a fait sa spécialité en tant que neurologue pour mieux appréhender notre quotidien.

Aujourd'hui, j'ai 23 ans et depuis mes 18 ans, il s'est passé tellement de choses que j'avais envie de les partager avec vous.

Chapitre 1

Nous nous promenions sur la plage de Glengorm après un repas gargantuesque préparé par les bons soins d'Aileen. Comme à leur habitude, Tom et Tim nous accompagnaient gaiement. Ils tournaient autour de nous, attendant que nous jouions avec eux. Nous venions d'annoncer aux parents de Scott qu'il commençait prochainement à travailler à l'hôpital d'Édimbourg. Ils étaient tellement heureux que leur fils s'en sorte enfin. Après des années de galères sentimentales, de profondes dépressions, de perte de confiance en lui, il empruntait la voie de la raison, celle de son avenir, avec moi. Nous avions l'impression que la vie nous souriait, que rien ne pouvait nous arriver, qu'ensemble nous étions invincibles. Et c'était le cas ! À deux, nous portions le monde avec nos belles idées, avec nos ambitions familiales, avec nos espoirs dans la médecine. Cependant, nous n'étions pas naïfs. Nous gardions les pieds sur terre avec toute la puissance de notre amour. Car sans lui, nous n'aurions jamais pu atteindre ce que nous pensons être le paradis, notre paradis.

Comme dans beaucoup de couples, nous connaissons des joies, des bonheurs, des dérives, des incompréhensions, des disputes. Mais nous arrivons toujours à les surmonter, car nous nous aimons comme au premier jour. Souvent, mes souvenirs dérivent vers cette journée maussade, pluvieuse, typique de la région. Je voulais provoquer ma rencontre avec Scott alors que nous ne nous connaissions même pas. J'avais vu quelques photos de lui dans le salon des MacDonald et c'est sa sœur, Isobel, qui m'avait un peu parlé de lui. J'ambitionnais de l'aider à surmonter ses démons. Rien que ça. Et l'air de rien, j'y étais parvenue ! Je ne peux m'empêcher de sourire en repensant à l'audace de mes 18 ans. Étais-je aussi tombée amoureuse de lui dès le premier regard ? Non, bien avant, en me basant uniquement sur une photo.

— Tu vas trouver ma demande audacieuse, culottée et à hurler de rire, mais elle est sincère, lança Scott sur un ton amusé.

— De quoi parles-tu ?

— J'ai quelque chose à te demander.

— Je t'écoute.

— Depuis le premier jour, je sais que c'est avec toi que je veux faire ma vie.

— Arrête.

— Lorsque nous nous sommes croisés avec les chiens, tu t'en souviens ?

— Comment pourrais-je oublier cette journée ! Tu m'as renvoyée chez tes parents, avec eux !

— Je ne voulais voir personne.

— Sans blague. Et quelques jours plus tard tu m'offrais le thé dans un silence de mort.

— Je n'ai pas changé. Je suis toujours aussi taiseux.

— Oui, en effet. Et c'est ce que j'aime chez toi, chez nous. Nos silences qui en disent long.

Je m'approchai de lui pour me blottir dans ses bras. J'avais froid. Le vent soufflait fort et les embruns nous léchaient le visage.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— C'est une demande en mariage ! s'écria-t-il.

— Nous avons le temps d'y penser.

— De toute façon, je connais déjà ta réponse.

— Ah oui ? Et à quoi t'attends-tu ?

En fait, il avait raison. Nous étions voués à nous marier. Il ne pouvait en être autrement. Je le savais aussi. Mais nous nous connaissions à peine et

j'estimais que nous avions encore le temps d'y penser. Alors que Scott aurait bien arrêté une date sur cette plage. Il est vrai que du haut de ses 30 ans, il devait probablement être plus pressé que moi de se marier. Je n'y avais même encore jamais pensé. Le mariage, cette institution que je connaissais si peu. Mes parents n'étaient pas très démonstratifs, mes grands-parents encore moins. Alors, l'envisager, hors de question. Sauf que je ne connaissais pas encore Scott lorsque je me refusais à cette idée d'union entre deux personnes.

Chapitre 2

Scott a été mon premier amant. C'était assez troublant pour lui. Il ne s'y attendait pas. Habituellement, à 18 ans, nombreuses sont les jeunes filles ayant passé le cap. Mais pas moi. Je n'aimais pas sortir. Donc, il m'était difficile de rencontrer quelqu'un dans ces conditions. Et je dois aussi avouer que cela ne me tentait pas. J'ai bien fait d'attendre. Scott s'est montré patient, attentionné, soucieux de me faire plaisir, appliqué à me rendre heureuse. Ma première fois a été le début d'un délicieux apprentissage. Mon mentor était excellent, rien à redire. Un peu plus tard, il m'a avoué que le fait de lui avoir confessé qu'il était mon premier amant lui avait mis une énorme pression pour s'appliquer à faire au mieux. C'était parfait !

La rencontre entre nos deux familles a été un gros stress. Les MacDonald étaient enchantés à l'idée de recevoir mes parents. En plus, durant la période de Noël. Par contre, ma mère et papy Aubagio se voyaient contraints et forcés d'accompagner mon père, Benoît et David. Quand j'y repense, ma mère n'était pas obligée de venir. Je n'avais aucune envie de lui imposer un déplacement par nécessité. En fin de compte, après une longue conversation avec mon père, elle avait cédé et les avait accompagnés. Cependant, le jour du départ, papy Aubagio avait annulé sa venue, prétextant ... je ne sais même plus quelle raison il a invoquée pour excuser son absence. Tant mieux. Je ne voulais pas de lui ici, dans mon monde, dans ma future vie. Il ne m'aimait pas ? Tant pis pour lui. Moi, je l'aimais, mais il était hors de question de l'avouer à qui que ce soit.

Dans un souci de facilité, nous avions convenu que personne ne devait offrir de cadeaux. Cela aurait été bien trop compliqué à gérer. Cependant, j'avais envie de faire plaisir en cette période de fêtes. Alors, c'est à ce moment-là que j'ai décidé de donner un présent très spécial à Scott. Nous étions tous à table. Aileen avait préparé un repas assez simple selon elle, mais gastronomique à mon idée. Nous venions de débarrasser les assiettes du plat principal et nous attendions que la digestion se passe en discutant

autour d'un sorbet citron. J'estimais que le moment était approprié, car chacun était à sa place. Scott ne se doutait de rien. Les regards que nous échangions, nos mains qui se frôlaient, nos silences qui en disaient long. Je savais que je n'allais pas regretter cette décision. Je m'étais levée et j'avais demandé à chacun le silence. J'avais vu Benoît me lancer un regard enjoué. Il se doutait de ce que j'allais annoncer. Je le lisais dans ses yeux. Pourtant j'avais bien gardé le secret.

— Je voulais vous remercier pour votre présence. Papa, Maman, Benoît, David, je suis heureuse que vous puissiez enfin découvrir la magnifique demeure qui m'a accueillie durant ces quelques semaines. Vous voyez, j'ai bien choisi ! Aileen, Gleen, Isobel, je voudrais aussi vous remercier pour votre accueil tellement chaleureux. Je me suis sentie ici chez moi, comme une amie, jamais comme une cliente.

J'avais levé mon verre en tournant mon visage vers Scott qui m'observait comme seul lui savait le faire.

— J'ai juste oublié de vous dire une dernière petite chose. Nous avons convenu que personne n'offrirait de cadeau aujourd'hui. Eh bien sachez que je n'ai pas tenu ma promesse. J'ai un cadeau pour toi, Scott. C'est oui ! m'étais-je exclamée en me tournant vers lui, le verre levé.

La tablée ne comprenait pas directement ce que je voulais dire. Par contre, Scott avait saisi rapidement la portée de mon message. Il s'était levé et m'avait embrassée devant tout le monde. Mais on s'en fichait. Nous étions seuls dans notre bulle, dans la salle à manger à savourer cette nouvelle. J'acceptais de devenir sa femme, Jeanne MacDonald. Je saisisais parfaitement toute l'importance de cette décision, ainsi que son implication. Benoît et David s'étaient levés pour nous féliciter chaleureusement. Aileen et Gleen également. Ainsi que mon père. Par contre, je sentais les résistances de ma mère dans sa gestuelle, dans sa manière d'être, dans son comportement. Aileen l'avait remarqué aussi et elle en était désolée pour moi. Moi aussi j'étais navrée qu'elle ne soit pas heureuse. Qu'importait, la majorité de la table l'était pour nous. J'imaginai aussi déjà la réaction de papy Aubagio. Dès qu'il apprendrait la nouvelle, il rentrerait dans une

colère noire. Tant pis, je devais aller de l'avant, apprendre à être égoïste et ne penser qu'à mon avenir avec Scott. Je supposais que tout le monde allait trouver cette décision précipitée, et alors !

— Je suis profondément heureuse d'avoir pris cette décision. Ce *oui* a une telle signification. Tu n'as pas idée, avais-je au creux de son oreille.

— Si, j'en ai une vague idée. C'est le plus beau cadeau que tu pouvais m'offrir. Tu fais de moi un homme chanceux.

Cette nuit-là, nous avions décidé de la passer dans le cottage. Nous avions besoin d'intimité, de nous retrouver rien qu'à deux, sans personne pour nous dicter quoi que ce soit. Le bonheur à l'état pur. C'était ma deuxième expérience et je ne pensais pas que cela pouvait être encore mieux que la première fois. Ma naïveté avait son charme. Scott était un peu plus entreprenant, mais avec toujours autant de douceur, autant de délicatesse. La légèreté de chacun de ses gestes avait le don de me rendre fébrile, attentive aussi au moindre de ses désirs.